

Grégoire Etrillard
Fabrice Epstein
Pierre Reine
Matthieu Hy
Martin Reynaud
Elise Arfi



Julia Katlama
Peggy Salomé
Véronica Camporro
Alexandra Bourgeot
Georges Sauveur
Benjamin Chouai

Promotion 2011

Discours prononcé en l'honneur de

Monsieur Paul Huber

Juge d'instruction, Président de l'Association des Jeunes Magistrats

par Monsieur Pierre Reine, Troisième Secrétaire de la Conférence

SUJETS :

**FAUT-IL DISPERSER LES JEUNES ?
LE SILENCE PEUT-IL SE FAIRE ENTENDRE ?**

Premier Tour du Concours de la Conférence 2011

Séance du 27 avril 2011

Soudain, de grands cris.

Les jeunes l'ont aperçu au loin. Ils ont reconnu la gueule de leur idole : des yeux immenses et grands ouverts, la truffe saillante, la grosse langue pendante, le poil jaune et brillant.

Ils accourent dans Fantasyland en furie !

Quand les cris lui parviennent, il se retourne et voit la meute des fans : une dizaine, non une centaine, des cars entiers de petits coréens hurlant et courant pour s'abattre sur lui.

Alors, prenant ses pattes à son cou, il tente de se faire la belle. S'extirpant rapidement du labyrinthe d'Alice au Pays des Merveilles, il fonce vers le château de Cendrillon. A l'intérieur, il pourra les semer pense-t-il. Mais sa grande carcasse se meut gauchement et il trébuche en se marchant sur la queue.

Rapidement, les enfants surexcités le rejoignent et l'encerclent. C'est l'émeute.

Comme toujours, on l'agrippe, on lui monte dessus, on le tripote dans le sens du poil, on le pince jusqu'au sang. Ils l'aiment à la folie. Ils sont venus du bout du monde pour le voir. Ils l'adorent tellement qu'ils en viennent à le lyncher !

Comme lui a dit son pote Pat Hibulaire l'autre jour au vestiaire, « *les jeunes quand il y en a un ça va, c'est quand il y en a plusieurs qu'il y a des problèmes.* »...surtout quand ils sont coréens.

Alors, essayant de garder son calme et montrant son meilleur profil, il tend le bras à la maman de Gwangju qui pousse d'inaudibles suppliques pour obtenir un autographe. Il signe avec ses trois doigts : Pluto. Pluto le chien.

Il suffoque déjà et sort la truffe pour trouver de l'air, mais la star de Marne la Vallée est au bord de l'évanouissement.

Pluto est starifié, mais réduit au silence. Il lui est strictement interdit de parler aux enfants, de leurs dire d'arrêter. Sa langue est bien pendue, mais aucun mot ne sort de sa gueule. Son museau est volontaire, mais il appartient à la race des chiens Saint-Hubert, ceux qui n'aboient pas. Il est réduit à l'état de hot dog.

C'est pour ça qu'aujourd'hui il est fatigué ! C'est pour ça qu'aujourd'hui il voudrait crier : « *Je ne suis pas un cabot* » !

Mais il ne peut pas...

Alors, au milieu des bruits d'enfants, des petites musiques d'orgues de barbarie et des lointains roulements de rails des montagnes russes, Pluto est excédé.

On n'a pas un cœur pour les humains et un autre pour les animaux ; on a un cœur ou pas du tout.

Réduit au silence, Pluto à la rage. Il en veut à tous ces jeunes. Il rêve secrètement de sortir les crocs pour leurs mettre une bonne raclée, les mordre, leurs flanquer *eine Grosse Fessé!* Disperser les jeunes... ou se faire entendre plutôt.

[...]

Mes Chers Confrères, Mes amis, Les jeunes,

Je suis pris au piège.

La Conférence ne peut pas faire l'apologie du silence.

Les candidats ne viennent pas pour se taire, les secrétaires ne viennent pas pour faire des moulinets, le représentant du Bâtonnier ne vient pas seulement pour dîner gratuitement après la séance, en tout cas pas toujours.

Au concours, nous n'utilisons le silence que comme un accessoire au discours. C'est un silence tenu en laisse. L'orateur est son maître. Il le distille ou le sort soudainement du chapeau, lui laisse le temps d'imprégner les esprits, puis aussitôt le sectionne violemment.

C'est le privilège de l'orateur : lorsqu'on vient d'entendre son discours, le silence qui lui succède sort encore de sa bouche. Si ses blancs sonnent comme des silences, ils sont noirs comme l'encre de sa plume.

Et puis l'année de Conférence est courte et il faudra bientôt remballer la robe des grands soirs, laisser la place et nous disperser ! Avant que le ciel ne nous tombe sur la tête, chargeons précipitamment le bateau avec toujours plus de mots, ceux qui voudront bien embarquer. Il nous faut parler et parler encore avant la noyade, faire monter le trac, gonfler les poumons et donner un coup de rein. Parler avant d'être inaudible !

[...]

Mais nous demandons toujours trop aux mots, plus qu'ils ne peuvent dire. Alors parfois, pour nous faire entendre, nous sommes tentés de nous tourner vers le silence.

Car le silence peut être bruyant. Les moments d'émotion, les attentes les plus angoissantes, les moments décisifs, les instants tragiques sont toujours silencieux.

Car le silence peut avoir une signification. Quoi de plus polysémique qu'un silence ? Quoi de plus complet qu'un silence ? Tantôt courageux, tantôt lâche ; tantôt angoissant, tantôt apaisant ; tantôt partagé lorsqu'il ne dure qu'une minute, tantôt solitaire lorsqu'il se prolonge pour l'éternité.

Le silence est à notre porte pour nous proposer de :

Devenir forts comme des héros mutiques : des anges tombés du ciel ou des Blondins qui ne donnent pas leurs noms, grands fils de chien, des types avec le pistolet chargé et qui parlent peu : « *Tu vois Tuco, le monde se divise en deux catégories : ceux qui gardent le silence et ceux qui creusent ; toi, tu creuses* » ;

Devenir effrayants comme un spectre suspendu de Kaidan ou le vampire Nosferatu ;

Devenir séduisants comme dans une publicité de parfum pour homme où, accommodé avec un regard et un sourire appropriés, le silence semble donner d'excellents résultats ;

Devenir écoutés comme un Dieu, célébrés comme un joueur de football, rémunérés comme un psychanalyste et sortir des albums comme 2pac.

Le silence est d'or et la tentation est grande de se faire corrompre. Le silence endort et la tentation est forte de se laisser aller à la paresse. La vie est courte, pourquoi se fatiguer ? Donnez-nous une raison de ne pas nous taire !

[...]

C'est un beau vendredi ensoleillé du mois d'avril, une journée historique. Depuis 14 heures, les avocats sont autorisés à assister les gardés à vue tout au long de la procédure.

Lui, il est le premier avocat du Barreau du Val de Marne à être appelé. Le Barreau est prêt et a mis les moyens : un avocat pour 14 commissariats.

A 17 heures, il arrive au poste de police de Val d'Europe. Les policiers l'accueillent froidement : « *Bon, vous savez comment ça se passe ? Parce que nous non.* »

Lui, l'œil triomphant : « *Ne vous inquiétez pas, nous sommes prêts depuis toujours ! J'enfile ma robe et je m'occupe sans plus attendre de prévenir la famille.* »

Le policier l'informe alors que, je cite : « *Conformément à la décision ECHR-CEDH telle qu'interprétée par la circulaire DPGN n°002664, vous n'avez bien entendu pas accès au dossier, ni le droit de vous entretenir préalablement avec le gardé à vue. Mais la machine à café est au bout du couloir.* »

Toujours dans la bonne humeur, le policier informe en outre l'avocat, pour que celui-ci puisse organiser utilement son agenda, que le gardé à vue sera auditionné à 22 heures, 3 heures et 8 heures du matin.

[...]

On fait ensuite entrer l'avocat dans les entrailles du commissariat jusqu'à la salle d'audition.

L'ambiance y est bien différente. Le gardé à vue a l'air profondément abattu. Il est bizarrement habillé et au pied de sa chaise gisent une tête caoutchoutée et un pelage synthétique jaune. L'avocat reconnaît l'accoutrement de Pluto.

L'interrogatoire commence et le salarié de Disneyland explique ses conditions de travail stressantes et comment, pris de panique, il a dispersé violemment les jeunes qui lui sont montés dessus ce matin. Une touriste, mère de famille coréenne, est aux urgences avec un crayon planté dans la main.

Lors de l'interrogatoire, le policier cherche à tout prix à confondre le mis en cause, à lui faire lâcher un mot compromettant et irrémédiable, qu'il saisira comme la balle au bond.

Le salarié en détresse est comme dans un cauchemar. Il s'exprime mal et subit sans relâche des questions pendant plusieurs heures dans une atmosphère étouffante.

L'avocat, qui n'avait jusque là eu accès qu'à des dossiers déjà ficelés, des procès verbaux édulcorés, des auditions *a priori* sans histoire, assiste à ce combat inégal entre ce gardé à vue abattu et le policier connaissant toutes les roueries du métier, accélérant son forcing avec un acharnement étudié.

Le policier termine enfin et demande à l'avocat s'il a des observations.

Celui-ci reste d'abord muet. Le regard posé sur la tête caoutchoutée jaune, il se souvient des mots de Giono à propos de l'affaire Dominici : « *Tout accusé disposant d'un vocabulaire de deux mille mots serait sorti à peu près indemne de ce procès* ».

Ici, dans cette salle, songe-t-il, la défense ne s'est jamais fait entendre.

[...]

Par un beau vendredi soir ensoleillé du mois d'avril, une voix s'apprête à briser un silence assourdissant.

Cette voix, c'est celle de la défense.